

MOLESKIN WEAPON

• par Émilie Notéris

NEW-HAVEN, CONNECTICUT, USA

UNIVERSITÉ DE YALE

DÉPARTEMENT ARCHITECTURE, HALL PAUL RUDOLPH

M.E.D. (*MASTER OF ENVIRONMENTAL DESIGN DEGREE*)

TOTAL REQUIS : 72 U.V

PREMIER TRIMESTRE (AUTOMNE)

MATIÈRE OBLIGATOIRE : 714A, *ARCHITECTURAL RESEARCH THEORIES*

U.V : 3

ENSEIGNEMENT : LJILJANA COX, B. A., B. ARCH., M. A., PH. D.

Le cours 714A *Méthode et Recherche* a pour objectif de vous sensibiliser aux méthodes d'écriture et de recherche architecturales, en prévision de la mise en forme de votre projet de recherche avancée (PRA). Nous expérimentons différentes formes d'écriture possibles : étude architecturale, écrits journalistiques, manifestes, essais académiques, essais critiques et narration. Soit un panorama complet des méthodes d'écriture liées à l'architecture, à l'urbanisme et à l'environnement.

Je vous propose aujourd'hui un thème : *L'Architecture du désastre*, associé à deux diapositives, vous avez 3 heures pour déployer vos compétences.

Diapositive ^{numéro 1}

Split screen

À droite, la ville de Naplouse en Cisjordanie assaut du 3 avril 2002 mené par les troupes surentraînées de l'armée israélienne.

À gauche, *Conical Intersect*, 1975, de Gordon Matta-Clark.

Diapositive ^{numéro 2}

Full screen

Splitting, 1974 (photomontage), de Gordon Matta-Clark.

Document annexe :

Petit rappel sur Matta-Clark (1943-1978) —————

Matta pour Roberto Matta, son père (peintre chilien affilié au mouvement surréaliste) et Clark pour Anne Clark, sa mère (artiste). Il étudie l'architecture à l'université de Cornell, puis la littérature à la Sorbonne. C'est à Paris qu'il se familiarise avec les théories déconstructivistes et situationnistes qui influenceront considérablement son œuvre. —————

•

MERLE MUGWUMP
COURS 714A

ARCHITECTURE DU DÉSASTRE

Dans un premier temps, nous mettrons en parallèle les diapositives projetées resituées dans leur cadre originel, puis à partir d'une interrogation découlant de cette mise en abîme nous établirons le schéma narratif de l'une des fictions possibles.

En 1975, Gordon Matta-Clark réalisait à Paris, dans le cadre de la Biennale, une œuvre intitulée Conical Intersect qui consistait à découper une forme de cône géant dans deux maisons voisines du Centre

*Pompidou, dans le quartier des Halles. Au-delà de l'aspect formel, cette pratique était destinée à libérer les espaces d'habitations de leurs contraintes sociales et utilitaires. Le film, Conical Intersect, capture de façon splendide la complexe coupe en spirale de Matta-Clark, qu'encadre dynamiquement le chantier du nouveau Centre Pompidou.*¹

Les murs s'ouvrent en béances de type hublots géants parsemés de gravats bétonneux, véritables « tunnels de surface »². L'architecture endoscopique de Matta-Clark rejette de concert fonctionnalité et ornement. La maison n'est plus maison, elle est habitée par le vide, traversée par les courants d'air. Les murs deviennent des passages visuels, corporels, invitant à une exploration, réarticulant le réel.

En 2002, l'armée israélienne lançait à Naplouse, dans le cadre d'une opération menée contre la résistance palestinienne, un assaut qui consistait à découper des formes de cônes géants dans les murs des maisons de la ville, précédemment anéantie par les Croisés en 1202, localisée en Cisjordanie. Au-delà de l'aspect formel, cette pratique était destinée à libérer les espaces d'habitations de leurs contraintes visuelles (protection) et utilitaires (cachette). Les images documentaires capturent de façon impressionnante la complexe coupe en spirale de l'armée, qu'encadre dynamiquement la ville assiégée.

— Question : Dans quelle mesure la théorie représente-t-elle une menace plus réelle que l'avancée technologique ?

Un soldat, un *psywarrior* (*Psychological Warrior*), coule ses bottes dans la théorie de Deleuze & Guattari, de Debord. Si on zoome sur la map, avant l'assaut, à l'entrée de la ville, le *psywarrior* relève les manches de sa chemise kaki jusqu'aux extrémités de son gilet pare-balles et dévoile ses biceps. Sur ses bras, pas de motifs tribaux tatoués, pas de pin-up dénudée, ni d'aigle royal perché sur une ancre marine, mais un œuf Dogon, une fresque intégrant rhizomes de gingembre, galanga et topinambour ou encore un tablier de jeu de go. Soit du *logos* plutôt qu'un logo. *On a appris récemment que pour conceptualiser la guerre urbaine menée par l'armée*

israélienne contre les Palestiniens, les académies militaires israéliennes se réfèrent systématiquement à Deleuze et Guattari, et en particulier à Mille Plateaux, utilisé comme «théorie opérationnelle» —les mots d'ordre utilisés étant «entités rivales informes», «manœuvre fractale», «vitesse vs rythme», «la machine de guerre wahhabite», «les anarchistes postmodernes», «les terroristes nomades».³ Le *psywarrior* est un féru d'architecture ayant fait ses études, ici, à Yale avant de rejoindre un camp d'entraînement. Déjà, à l'époque, il avait effectué mentalement une série de percées coniques dans le Hall Paul Rudolph et dérivé de longues journées dans l'enceinte du campus. On le retrouve plus tard à Naplouse dans les décombres d'une maison poinçonnée. Le *psywarrior* assemble les blocs de logements comme des concepts, il lisse l'espace et déterre le rhizome. Il décontextualise, il a été conseillé dans ses relectures. Il a dévoré *Principes fondamentaux de stratégie militaire* de Clausewitz l'adjoignant à s'aguerrir conceptuellement et à prendre en compte la dimension psychologique du conflit. Le *psywarrior* est un petit prince de Prusse. Il rêvait d'être recruté dans le cadre du Programme Talpiot après Yale, il brigue la *Medal of Honor*.

Le programme Talpiot

Le programme Talpiot est un programme d'élite de l'IDF (*Israel Defense Forces*) initié en 1979. Il concerne des jeunes gens se démarquant dans les domaines de la science, de la physique et des mathématiques et se destinant à une grande carrière militaire. Le programme dure neuf ans, la sélection est draconienne.

Il se pose la question de la découpe du territoire à l'ère numérique. Il a lu Blanqui avec attention —*Tous les îlots ou pâtés de maisons appartenant aux rues barricadées, doivent être percés dans leur pourtour, de manière que les combattant puissent entrer et sortir par la rue parallèle de derrière, hors de la vue et de la portée de l'ennemi*—⁴ et envisage en dernier recours de passer par les caves, par les égouts, sous terre avec les taupes. Si l'on jette un coup d'oeil à sa bibliothèque personnelle, on pourrait croire qu'il est chercheur, intellectuel, écrivain, anarchiste, c'est son côté caméléon, il a fait sienne la théorie de l'ennemi. Le *psywarrior* est un soldat mutant, il a toutes les caractéristiques du soldat de base, mais a intégré de fortes quanti-

tés de toxines conceptuelles modifiant conséquemment son champ de vision. Il s'infiltré à travers les murs comme un passe muraille. Il pose des bombes, dégage les lignes de force, remodèle le paysage en *perfect* psychogéographe. Certains de ses déplacements pourraient s'apparenter à une forme de dérive. *La dérive se présente comme une technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Le concept de dérive est indissolublement lié à la reconnaissance d'effets psychogéographiques, et à l'affirmation d'un comportement ludique-constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade.*⁵ C'est un architecte du désastre. *Dans l'architecture même, le goût de la dérive porte à préconiser toutes sortes de nouvelles formes du labyrinthe, que les possibilités modernes de construction favorisent.*^{5bis} Il met tout à plat. Il déploie l'ennemi par le milieu et lui extirpe les organes vitaux. Il ne passera pas par les rues principales, les avenues, les portes, les couloirs, les escaliers, les fenêtres. Il ne sera pas là où on l'attend. Il a pris bien trop d'avance. Il laisse de larges traînées rouges à fines bulles d'oxygène perlé éparpillées sur son passage. Il apporte la couleur et laisse les corps sans organes (vraiment sans organes, ici rien de deleuzien) baliser son parcours. Il piétine les adversaires décharnés, écrase les cervelles, déboîte les articulations. Il sème au vent des milliers de flyers didactiques « We came in peace », « Stop fighting, surrender is good », « Save your family, give up », relayé par les hélicos noirs laqués aux hélices luisantes de rosée. On lui fournit la bande son correspondante. Des hauts parleurs caviardent la zone de hurlements et autres supplications dans la langue locale, des injonctions à se rendre, des enfants appelant leur mère. On te colle la post-synchro qui va avec tes images mentales. Des acteurs ont été payés pour cela, on a choisi les meilleurs des tiens, les plus crédibles, ils ont été voicecastés. Alors ça te fait quoi d'entendre ta femme, ton fils, te supplier de cesser la lutte ? – parce que nous on reçoit du courrier sans arrêt et des chanteuses pop microfibrés avec notre plateau-repas fauchon du soir. Que l'ennemi soit plongé dans un bain de séquences verbales de type cauchemar 3D en *dolby surround*. Pendant ce temps-là, le *psywarrior* immerge ses conduits auditifs dans le thème *Halloween* de John Carpenter en boucle parce que c'est dynamisant. Il glisse sur le plateau topologiquement lissé, visuellement vectorisé. Il se

déplace à l'instar d'un pion de go. Il joue avec les pions noirs, l'ennemi lui ne joue même pas contre, ça n'est pas vraiment nécessaire de le tenir informé. Il n'a pas saisi immédiatement la raison pour laquelle son formateur s'est ramené le premier jour avec un jeu de go et lui a dit : « voilà ta zone de combat » ou comment passer du jeu de stratégie combinatoire abstrait au terrain d'action *live*. Aujourd'hui, rétrospectivement ça le fait vraiment bien marrer. *Dans le go, il s'agit de se distribuer dans un espace ouvert, de tenir l'espace, de garder la possibilité de surgir en n'importe quel point : le mouvement ne va plus d'un point à un autre, mais devient perpétuel, sans but ni destination, sans départ ni arrivée. [...] (faire du dehors un territoire dans l'espace, consolider ce territoire par construction d'un second territoire adjacent, déterritorialiser l'ennemi par éclatement interne de son territoire, se déterritorialiser soi-même en renonçant, en allant ailleurs...)*.⁶ Être un pion ce n'est plus une insulte, c'est une vue de l'esprit. Sur le goban, les habitations sont autant de cases à dégager sur lesquelles on vient « frapper » les pierres-soldats. Deux bottes par case c'est la règle. Le pion est toujours bardé de joujous offensifs. On lui a créé un *wartoy* perso venant parfaire sa panoplie, le Moleskin ^{WEAPON™}. On l'a accessoirisé, lui et les autres pions de go mis en rhizome. Le Moleskin ^{WEAPON™} est une sorte de mini bélier parfait pour défoncer les murs de béton. Ce nom lui vient de la *Condylura cristata*, petite taupe nord-américaine au museau tentaculaire doté d'une multitude de senso-capteurs électromagnétiques. Le Moleskin ^{WEAPON™} n'est pas la seule référence au monde animal chez le *psywarrior*. *Plusieurs milliers de soldats israéliens et des centaines de guérilleros palestiniens manœuvraient simultanément dans la ville, mais ils se fondaient dans ce tissu urbain au point que la plupart n'auraient pas été visibles, fût-ce un court instant, depuis une perspective aérienne. [...] ils se déplaçaient plutôt horizontalement à travers les murs mitoyens, et verticalement à travers des trous, en faisant sauter plafonds et planchers. Cette forme de mouvement relève d'une tactique que l'armée désigne, selon des métaphores empruntées aux comportements collectifs du monde animal, comme l'essaimage ou l'« infestation ».*⁷ Tous les concepts sont bons à partir du moment où ils inspirent de nouveaux modes d'action. La théorie c'est le fuel du *psywarrior*. Il avance dans sa bulle, le soldat-pion réversible (blanc/

noir) armé du si pratique Moleskin ^{WEAPON™}. Il perfore les murs, les sols, il trace sa route. Il se rapproche, il est peut-être là, derrière toi, encore masqué par l'épaisseur lisse de béton. Il va extraire en ni une ni deux ta carotte de vie (béton/peinture/air/canapé/tissu/chair/air/écran-télé/peinture/béton) en parfait brazilophile et passer à la suivante.

Sources :

- 1 • <http://brahms.ircam.fr/works/work/20865/>, *Conical Intersect* 2007 par Roque Rivas (IRCAM Centre Pompidou)
- 2 • Eyal Weizman, *À travers les murs, l'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, La Fabrique, 2008
- 3 • Mao, *De la pratique et de la contradiction*, (Mao Tsé-toung, seigneur marxiste du désordre, introduction par Slavoj Žizek), La Fabrique, 2008
- 4 • Auguste Blanqui, *Instructions pour une prise d'armes*, Sens & Tonka, 2000
- 5 • *Internationale situationniste* numéro 2, *Théorie de la dérive*, décembre 1958
- 5bis • *op. cit.*
- 6 • Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie II, Mille Plateaux*, éditions de Minuit, 1980
- 7 • Eyal Weizman, *À travers les murs, l'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, La Fabrique, 2008

& :

- Carl Schmitt, *La guerre civile mondiale*, éditions éBœ, 2007 – Bulletin of Yale University, School of Architecture 2008-2009, août 2008 – Jacob von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain*, Denoël, 1965
- <http://www.psywarrior.com> – <http://www.psywar.org>
- *Wandering Souls*, performance de Sandy Amerio & Patrick Bouvet, 2008